



DE LA
NAISSANCE
 DE NOSTRE SEIGNEUR
 IESVS-CHRIST.

SERMON TROISIEME.

LVC XI, vers. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20.

13. *Et soudain avecque l'Ange il y eut une multitude des armées celestes loüant Dieu, & disant,*

14. *Gloire soit à Dieu dans les lieux tres-hauts, & en terre paix; envers les hommes bonne volonté.*

15. *Et il avint apres que les Anges s'en furent allez d'avec eux au ciel, que ces gens-là, assavoir les Bergers, dirent entr'eux, Allons donc jusques en Bethlehem, & voions cette chose qui est avenue, que le Seigneur nous a notifiée.*

16. *Ils vinrent donc à grande haste, & trouverent Marie, & Ioseph, & le petit enfant gisant en la creche.*

17. *Et quand ils l'eurent veu, ils divul-*
guerent

guerent ce qui leur avoit été dit touchant ce petit enfant.

18. Dont tous ceux, qui les ouïrent, s'émerveillèrent des choses qui leur étoient dites par les Bergers.

19. Et Marie gardoit soigneusement toutes ces choses, les ruminant en son cœur.

20. Puis après les Bergers s'en retournerent, glorifiant, & loüant Dieu de toutes les choses qu'ils avoient ouïes & veües, selon qu'il leur en avoit été parlé.



H E R S F R E R E S ;

Bien que nôtre Seigneur Iesus Christ ait vécu ici bas au milieu des hommes dans une extrême bassesse, cachant les merveilles de sa divinité sous le voile d'une chair infirme, & semblable à la nôtre en toutes choses, excepté le péché; si est-ce que sa Majesté ne laissoit pas de jeter quelques éclairs à travers cette forme de serviteur, qu'il avoit prise, tels que ceux qui les consideroient attentivement, & avec des yeux purifiez, y appercevoient une gloire digne du

Fils

74 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*

Fils vnique de Dieu; Tout ainsi qu'en la Nature vous voiez souvent, que quād le Soleil est couvert de sombres & épais nuages, il ne laisse pas de répandre des rayons, qui nous le font reconnoistre, encore que sa vraie, & propre forme ne se montre pas alors à nos sens. Cela se peut remarquer dans l'histoire de la vie du Seigneur, où vous voiez toujourns rayonner quelques éclats de sa lumiere divine sur les ombres de l'infirmitè humaine. Les miracles y accompagnent les souffrances, & le ciel y est toujourns meslé avecque la terre. Cette diversité y paroist dès sa naissance; cette triste étable, où il nâquit, cette honteuse creche, où il fut couchè, aiant été éclairées de tant de feux, & de tant de gloire, que toute ame non passionnée pouvoit aisément juger nonobstant le scandale de sa bassesse, qu'il étoit vraiment l'enfant promis par les anciens Prophetes pour la redèption de l'Eglise. Car pour ne point parler du secret de sa conception, & de la merveille de ce sein bien-heureux, où il fut conceu, & d'où il sortit sans en violer la virginitè; cét enfant ébranla tout le monde dès sa naissance. Il attira les

Anges,

Anges, & les hommes dans cette étable, où il étoit gisant, les Mages de l'Orient, & les Bergers de Judée; c'est à dire les Sages; & les ignorans. Il alluma un nouvel astre dans le firmament, pour conduire les premiers à son berceau, & y fit venir les autres, par l'apparition d'un Ange, qui convertit la nuit en jour, pour leur donner une image du changement, que ce nouveau nai alloit faire dans l'univers. Dès qu'il y paroist, le ciel le saluë, & envoie ses divines armées pour benir Dieu de sa venuë, & en feliciter la terre. S. Luc nous represente une partie de ces merveilles dans le passage que nous avõs choisi pour l'action de ce jour, consacré à la memoire de la naissance du Seigneur par vn consentement presque universel de tous les Chrétiens. Car dans ce sacrè texte vous entendez d'entrée un chœur d'Anges entonnant hautement un cantique en l'honneur de cette naissance, & disant tous ensemble, *Gloire soit à Dieu dans les lieux tres-hauts, & en terre paix; & envers les hommes bonne volonté.* Vous y verrez en suite une troupe de Bergers qui ayant eu le bon-heur d'estre les disciples, & les auditeurs des Anges,

transformez soudainement en autres hommes, & brûlans d'un nouveau feu, courent en la bourgade de Bethlehem, y voient Iesus fraischement nai; & après y avoir publiè sa gloire, & rempli tous ceux qu'ils y rencontrerent, d'admiration & d'étonnement, se retirent en joye chez eux, benissant Dieu de la grace qu'il leur avoit faite. Ce seront, s'il plaist au Seigneur, les deux points, dont nous vous entretiendrons en cét exercice, le cantique des Anges, & l'hommage des Bergers. Dieu vueille tellement touchernos cœurs de son Esprit, que nous le glorifions à leur exemple, & recevions & adorions son Fils, reconnoissant les tresors de beatitude & de grace qui habitent en lui, sans nous scandaliser des bassesses & des infirmitèz, qui y paroissent.

S. Luc disoit dans les versets precedens, qu'un Ange du Seigneur s'apparut de nuit aux Bergers de la campagne de Bethlehem, & leur annonça, que le Christ de Dieu, le Sauveur du monde, étoit nai dans cette petite ville. Il ajoûte maintenant, que soudain avec cét Ange il y eut une multitude des armées celestes, loians Dieu, & chantans l'hymne sacré,

que

que nous orrons incontinent. L'Écriture emploie le mot, que nous avons traduit *armée*, pour signifier généralement toute multitude rangée par ordre, de quelques choses que ce soit. D'où vient qu'elle appelle assez souvent les Planetes, & les autres étoiles, *l'armée des cieux*; parce qu'elles y sont sagement disposées, & s'y meuvent avec tant d'art, & d'adresse, qu'il n'y a rien dans l'univers de plus beau, ni de plus ravissant. C'est ainsi que l'entend Moÿse dans le Deuteronomie, *Dent. 17.* quand pour décrire le pechè de l'idolatre, *S'il se prosterne*, dit-il, *devant le Soleil, ou devant la Lune, ou devant chose que ce soit de l'armée des cieux*; & les Prophetes pareillement, quand ils se plaignent en tant de lieux de ceux qui *bâtissent des autels*, qui se prosternent sur les toits, ou qui y font des parfums à *l'armée des cieux*: Et Esaye, quand nous representant le jour des grands jugemens de Dieu, il dit, que *toute l'armée des cieux se fondra*. Et S. Estienne dans les Actes, quand il dit, que le Seigneur offensè contre Israël l'abandonna à *servir l'armée*, ou *la gendarmerie du ciel*. Mais quelques-fois l'Écriture par *l'armée des cieux* signifie les Saints Anges; *Actes 7. 42.*

premie-

premierement parce que ces bien-heureux Esprits sont les habitans du ciel, son ornement, & sa gloire, comme les citoyens sont la beauté d'une ville, & les mariniers celle d'un vaisseau. Et c'est pour une semblable raison, que Moïse Gen. 2.1. appelle *les armées de la terre*, toutes les creatures dont le Seigneur l'a remplie, distinguées en leurs genres, & en leurs especes. Secondement les Anges sont nommez *l'armée des cieux*, parce que leur nombre est tres-grand, & que toute leur multitude est distinguée en ses ordres, & rangée sous ses chefs; comme une armée sous ses Capitaines. Et enfin parce qu'ils sont les ministres de Dieu, & les instrumens dont sa puissance se sert pour les plus grandes de ses œuvres, environnant là haut dans les cieux le glorieux trône de sa Majesté, comme une armée le pavillon de son General, veillant, marchant, & agissant selon ses ordres; soit pour abattre les forces de ses ennemis, soit pour defendre & proteger ses enfans contre les assauts, ou les embusches du Diable. D'où vient que David les nomme *les armées de l'Eternel, ses ministres* Pse. 103. 21. & *les executeurs de son bon plaisir*; au même Hb. 1. 14. sens

sens que l'Apôtre les appelle *esprits administrateurs*; & le Psalmiste suivant cette belle figure, leur approprie les fonctions & les termes de la milice, chantant que *l'Ange du Seigneur campe à l'entour de ceux* ^{Pf. 34.}
qui le craignent. C'est ainsi qu'il faut prendre *l'armée celeste* dans la vision de Michée, où il dit, qu'*il a veu le Seigneur assis* ^{I. Rois 22.19.}
sur son trône; & toute l'armée des cieus, c'est à dire l'assemblée des Anges, *qui assistoit devant lui à sa droite, & à sa gauche.* Et c'est en ce sens que S. Luc l'entend en ce lieu, quand il dit; qu'*il y eut une multitude des armées celestes avecque l'Ange;* c'est à dire, qu'un grand nombre d'Anges quittant le ciel, leur camp, & leur logement ordinaire, vinrent en terre & se joignant à celui de leurs compagnons, qui avoit porté aux Bergers la bien-heureuse nouvelle de la naissance de Iesus, se mirent à louer Dieu tous ensemble. Certainement il étoit bien raisonnable, que cette divine armée celebrast la naissance de son Seigneur; & leur maistre faisant son entrée en la terre, il eust été de mauvaise grace qu'ils ne l'eussent point honoré de leur compagnie. Ce fut à ce coup qu'ils quitterent le ciel sans regret, pour venir

voir ici bas une chose plus grande, & plus admirable, que toute la gloire des cieux. O heureuse terre, que la naissance de Iesus a purifiée de tous ses malheurs! qu'elle a changè en un Paradis, où les Anges se plaisent, où ils viennent, & où ils se tiennent aussi volontiers, que là haut au dessus des étoiles! Ci devant ils ne la regardoient qu'avec horreur, comme le séjour du malheur; comme le partage du pechè & de la mort; & comme le regne des idoles & des demons. Ils n'y venoient qu'à contre-cœur, pour y frapper, & pour y combattre. Desormais vous les y verrez assidus, montans & descendans sur ce Fils de l'homme dont ils honorent aujourd'hui la naissance; le servans apres ses combats, le consolans dans son agonie; faisans la garde dans son sepulcre, accompagnans son trionfe, assistans ses serviteurs, éclairans leurs prisons, brisans leurs chaînes, volans à l'entour d'eux; presens dans leurs assemblées, & prenans part dans tous les biens, & dans tous les maux qui leur arrivent. L'enfant aujourd'hui nai à Bethlehem a fait toutes ces merveilles. Son corps a attirè ces divines aigles ici bas; & par sa presence il a rendu
notre

nôtre terre digne de loger les armées du ciel. Il est vrai que la lumiere & la voix de celui qui parla aux Bergers, suffisoit pour les ravir, & pour marquer la naissance du Seigneur. Mais le Pere eternel voulut que la pompe en fust plus illustre par la presence d'une multitude innombrable. Le ciel fournit une infinité d'yeux & de voix au spectacle & à la loüange de cette merveille, afin de suppléer à l'absence, & au silence des hommes. Mais comme toutes les dispositions de Dieu regardent nôtre edification, cette multitude d'Anges n'a pas seulement servi à la pompe; Elle a aussi été utile pour nôtre foy. Car si la deposition de deux, ou trois hommes suffit pour asseurer la verité d'un fait; quelle force doit avoir le tesmoignage d'une multitude d'Anges, d'une armée celeste, asseurans tous d'une voix, que Iesus nai en Bethlehem est nôtre Sauveur, pour vaincre les cœurs des Bergers, & les nôtres, & pour nous faire recevoir cette verité avec une plene & entiere certitude? L'incredulité n'a desormais plus d'excuse, qui rejette impudemment une chose certifiée si authentiquement par les sa-

erées

Dent. 17.

82 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*
sacrées bouches du ciel; qui fait Dieu, &
ses ministres menteurs, en blasphémant
le Christ, qu'il a si magnifiquement re-
commandé. Mais le Seigneur a encore
voulu par cét exemple des Anges nous
former à l'union, & fonder nos saintes
& religieuses assemblées; nous montrant,
que ce n'est pas assez de le louer chacun
à part. Quand un de ses fideles Ministres
annonce son Evangile aux hommes, nous
devons nous assembler autour de lui, &
joindre nos langues à la sienne, & élever
ensemble au ciel nos mains, & nos voix
à l'imitation de ces Anges, celebrans
tout d'un accord, les mysteres de la bonté
& de la sapience de Dieu. Cette troupe
d'Anges est le patron & l'image de
toutes les saintes Eglises, & assemblées
des Chrétiens, où resonnent en divers
lieux de la terre les loüanges de leur
Redempteur. Car ces Anges bien-heu-
reux *loüoient Dieu*, dit l'Evangéliste. Ils
nous font nôtre leçon, & commencent
le cantique, afin que nous les suivions.
Et à la verité nous sommes plus que stu-
pides, si leur chant ne nous réveille, & si
leur zele n'allume dans nos cœurs une
sainte ardeur de benir Dieu, & de pu-
blie

blier ses loüanges. Car c'est nous principalement, que cette bonne nouvelle regarde. C'est à nous qu'appartient ce Christ; qu'ils annoncent. Quant à eux; côme ils étoient tres-heureux, exempts & du peché, & des maux qui le suivent; ils n'avoient point de besoin de redemption. Et pour justifier leurs ressentimés; il n'est point necessaire de poser avec quelques-uns; que Iesus-Christ leur ait acquis quelque grace par sa mediation: & ce que dit l'Apôtre S. Paul, que Dieu ^{Eph. i: 10.} a recueilli, & rassemblé en un par son Fils les choses, qui sont dans les cieux, & celles qui sont en la terre; qu'il les a reconciliées par lui ^{Col. i. 20.} ayant fait la paix par le sang de sa Croix; cela dis-je s'entend de la reünion des Anges avecque les hommes. Car nôtre pechè ayant rompu l'alliance du ciel; & de la terre, entant que les Anges ne peuvent avoir de communion avecque les ennemis de leur Seigneur, la mort de Iesus-Christ expiant & effaçant nôtre pechè, a par mesme moien rétabli la paix, & la bonne intelligence, qui doit estre entre ces deux principales parties de l'univers, l'état des Anges, & celui des hommes. C'est donc la joye, qu'ils ont de

84 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*
nôtre bon-heur, & l'admiration où ils
sont de la bontè & de la sagesse de nôtre
commun Seigneur, qui les fait éclater en
sa louange; & non à proprement parler
leur interest particulier. Iugez quel doit
estre nôtre ravissement; quelles nos be-
nedictions, & nos actions de graces; de
nous, que la naissance du Fils de Dieu
delivre du dernier de tous les malheurs,
de la servitude du peché & des demons,
& de la mort eternelle. Ioignons donc
nos voix avec cette armée celeste; &
ayons nuit & jour dans le cœur & dans
la bouche le divin cantique qu'elle en-
tonna alors en Iudée; qui a été & com-
posé & conservé pour nous; *Gloire soit à
Dieu dans les lieux tres-hauts, disent ces
bien-heureux Esprits, & en terre paix; en-
vers les hommes bonne volonté.* Ce canti-
que contient peu de paroles, & beau-
coup de sens, representant en ces dix, ou
douze mots, les fruits & les effets de la
naissance de nôtre Sauveur, qui confi-
stent en ces trois points principalement,
la gloire de Dieu, la paix de la terre, &
la bonne volonté du Seigneur envers les
hommes. Il y a simplement dans l'origi-
nal, *Gloire à Dieu, & en terre paix;* ce qui
se

se peut résoudre en deux façons ; ou pour dire , *A Dieu est la gloire, & la paix est en la terre*, en la mesme sorte , que nous disons à la fin de l'oraison Dominicale, *A toy est le regne, & la puissance, & la gloire* ; ou pour dire , *A Dieu soit gloire, & en terre paix* ; comme nôtre Bible l'a traduit. En la premiere sorte c'est une sentence , qui nous dit ce que la naissance de Iesus-Christ a fait dans le monde ; qu'elle y a établi la gloire de Dieu dans le ciel, & la paix en la terre. En la seconde c'est un souhait, qui desire que cette naissance soit suivie de son effet ; qu'elle tourne à la gloire de Dieu, & à la paix des hommes. Et il importe fort peu en laquelle de ces deux façons nous le prenions, le tout revenant à un ; à sçavoir que par la naissance de Christ, Dieu est glorifié, la terre pacifiée, & la bonne volonté déclarée aux hommes. Les Anges commencent par ces mots , *Gloire est* , ou *gloire soit à Dieu dans les lieux tres-hauts* , c'est à dire dans les cieus , la plus haute partie du monde. Le Seigneur nous est représenté dans l'Ecriture comme habitant là haut dans le ciel , qui pour cette raison est souvent appellé *son thrône*. De là vient que quel-

86 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*
ques-uns lient ces paroles, dans les lieux
tres-hauts, avecque le nom de Dieu; com-
me si les Anges disoient; *Gloire soit à Dieu*
qui est dans les lieux tres-hauts; tiltre qui
est souvent donné à Dieu dans l'Escriture,
comme tout au commencement de l'o-
raison Dominicale, & dans une infinité
d'autres lieux; non pour exclurre sa pre-
sence, de la terre & des autres parties de
l'univers, mais pour nous montrer, que
c'est du ciel, que sa puissance gouverne
les creatures, y ayant assis les premieres,
& les plus universelles causes de tous les
changemens, qui leur arrivent; de fasson
qu'il n'y a point d'endroit au monde, où
sa vertu, & sa majesté paroisse plus visi-
blement, & où il nous en donne de plus
illustres enseïgnemens. Cette exposition
est bonne: mais elle n'est pas necessaire.
Car les paroles des Anges se peuvent
prendre simplement pour un souhait,
que gloire soit donnée à Dieu dans les
cieux; qu'il y soit à jamais loué & benit
par ses Anges: & le sens est presque
mesme en l'une & en l'autre interpreta-
tion. Ils commencent par la gloire de
Dieu, parce que c'est le dernier & le
plus haut effet de toutes ses œuvres, &
le

le tribut,quelui doivent toutes les creatures raisonnables, & duquel seul elles sont capables, ne pouvant autre chose que louer & benir ce souverain Seigneur pour tant de graces, que sa bontè répand sur elles, & sur tout le reste du monde. *La gloire de Dieu* signifie deux choses dás l'Ecriture ; premierement ses vertus mesmes, sa puissance, sa sagesse, sa bontè, & en un mot toutes les hautes qualitez, qui sont en lui, & qui ne peuvent estre dignement comprises, ni par les hommes, ni par les Anges, accablant par maniere de dire les forces de l'intelligence de celui, qui entreprend de les concevoir par leur immense grandeur, & par leur poids infini. (car le mot de *gloire* * en כבוד * Hebreu veut proprement dire pesanteur) Mais la *gloire de Dieu* se prend aussi en l'Ecriture pour l'éclat de ses admirables vertus, pour leur lustre, & la lumiere, qu'elles jettent au dehors, dans les yeux des creatures raisonnables, qui les reconnoissent par leurs effets, & les confessent & les loüent en suite. C'est ainsi que les saints Anges l'entendent en ce lieu, quand ils disent, *Gloire soit à Dieu*, souhaitant, non que Dieu soit ornè de

88 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*
puissance, & de sagesse, & de ses autres
vertus; (c'est une gloire, qui ne lui man-
que jamais) mais bien que cette sienne
gloire soit connue, & magnifiée: qu'elle
donne dans les yeux de tout ce qu'il y a
d'intelligences dans le monde, & qu'elle
tire de leurs bouches les loüanges, qu'elle
merite. Certainement il n'y a pas une
des œuvres de Dieu, qui ne découvre ses
divines vertus; comme il n'y a point d'é-
toile, qui ne jette de la lumière. Mais
comme entre les étoiles, bien qu'elles
soyent toutes lumineuses, il y en a pour-
tant qui luisent, & resplendissent beau-
coup plus vivement, que les autres; ainsi
entre les œuvres de cette souveraine
Majesté il y a une grande diversité; & il
éclate beaucoup plus de feu, & de lu-
mière dans les unes que dans les autres.
Mais s'il y en a aucune, où se découvre
clairement l'infinie grandeur de sa bon-
té, de sa puissance, de sa justice, & de sa
sainteté, sagesse, & divinité; c'est sans
point de doute la naissance de son Fils
en la terre, & la redemption du genre
humain, dont cette naissance a été com-
me la preface, & la première partie. Tous
les autres grands chefs - d'œuvres de
Dieu,

Dieu, la delivrance d'Israël hors de l'Egypte, son établissement en Canaan, & la creation mesme de l'univers, n'avoient point si clairement montrè quelle est sa Majestè, comme a fait ce dernier miracle. Sa bontè y reluit d'une fasson tres-illustre, en ce qu'il a eu pitié des hommes, que le pechè en rendoit indignes, & pour les tirer de la mort, a envoyè son Fils unique au monde, & a abaissè jusques-là le Seigneur de gloire, que de vouloir qu'il prist nôtre chair, & nâquist dans un extresme ancantissement. En la creation il donnoit à des creatures, qui de vrai ne meritoient pas ses faveurs, mais qui aussi n'avoient pas provoquè sa colere. Ici il fait du bien à des coupables; à des gens, qui non seulement ne sont pas dignes de ses graces, mais qui de plus sont dignes de sa malediction. Là il donnoit à des innocens des biens excellens à la verité, mais muables. pourtant, comme l'issuë l'a montrè. Ici il donne à des pecheurs des biens immuables, la vie, le ciel, l'eternité, & son Fils mille fois plus precieux, que tout cela. Mais si sa misericorde y paroist, sa justice n'y reluit pas moins; en ce qu'il a
mieux

90 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*
mieux aimè voir son tres-cher Fils , son
amour , & ses delices , plongè dans un
honteux & indigne aneantissement,
vestu de la forme d'un esclave , naissant
dans un étable , nourri dans la misere,
abbreuvé de fiel , & cloüè à une croix,
que de laisser le pechè impuni. Et quant
à sa sagesse, où s'est-elle jamais plus clai-
rement montrée , que dans l'accord
qu'elle a fait de ses deux divines vertus,
c'est à dire de sa misericorde & de sa ju-
stice? ayant treuvé dans les riches , &
inépuisables tresors de son intelligence,
ce miraculeux moien de pardonner au
pecheur sans laisser le pechè impuni?
transferant la pene de nos crimes sur le
pleige qu'il nous a donné: de fasson qu'il
use tout ensemble & d'une clemence in-
finie en nous remettant toutes nos ini-
quitez , & nous donnant la vie & l'im-
mortalité gratuitement , sans qu'il nous
en coûte une seule goutte de nôtre sang,
& d'une rigoureuse , & inexorable ju-
stice, en ce qu'il a tirè du Seigneur Iesus
une plene & entiere satisfaction de tou-
tes nos offenses? Sa puissance y est aussi
tout a fait admirable , qui avecque les
basses , avecque l'étable & la creche
d'u

d'un enfant, avecque les foibleſſes de ſa chair, avecque ſa pauvreté & ſes ſouffrances; avecque l'ignominie & les opprobres de ſa croix va ruiner l'empire du Diable; confondre les demons & les idoles; arracher les foudres à la Loy; éteindre l'enfer, veindre la mort, ouvrir le ciel, fonder l'éternité, & bâtir un nouveau monde incorruptible, & immortel. Puis-que Dieu a ſi magnifiquement déployé toutes ces divines vertus en la naiſſance, & en l'œuvre de ſon Fils, vous voiez, Chers Freres, que c'eſt à bon droit que les Anges s'écrient en cette occaſion, *Gloire ſoit à Dieu dans les lieux tres-hauts*; comme s'ils diſoient; C'eſt maintenant que le ciel doit ouvrir tout ce qu'il y a de bouches là haut dans ſes plus relevez ſanctuaires, pour benir & célébrer les bontez, & les juſtices, la ſageſſe & la puissance de Dieu. Ce que nous en avons veu ci-devant eſt peu de choſe au prix de ce que nous en découvrons à cette heure la naiſſance de ſon Fils. Et ne vous eſtonnez pas de ce qu'ils veulent que Dieu en ſoit glorifié *dans les lieux tres-hauts*. Car ce n'eſt pas en la terre ſeulement, que les Anges en beniſſent le

Seigneur.

Seigneur. Leur plus doux, & leur plus ordinaire exercice là haut dans les cieux est d'admirer & de louer les merveilles que Dieu a déployées en l'œuvre de nôtre redemption. Ils se tiennent continuellement panchez sur ce divin propitiatoire, desirans de le regarder jusqu'au fond; Et à bon droit; puis que c'est par là que Dieu leur a donné à connoistre dans les lieux celestes les profondeurs de sa sapience, qui est diverse en toutes sortes. Mais, chers Freres, si les cieux donnent de la gloire à Dieu en cette occasion, pour estre en la terre nous ne laissons pas d'estre obligez à lui rendre le mesme devoir. Pour bien nous en acquiter ce n'est pas assez de prononcer ce cantique de la bouche; il faut le chanter du cœur, & reconnoistre premierement les merveilles de ce grand benefice de Dieu; puis l'embrasser avec une vraie & vivè foy, recevant ce Fils, qu'il nous a donné, avec respect; & de plus remplir nos cœurs, & nos meurs de ses loüanges; & enfin convier, & amener nos prochains à sa connoissance le plus qu'il nous sera possible. Le deuxiesme article du cantique des saints Anges est, *paix en terre*; & le troisieme,

I. Pierre
I. 12.

Ephes. 3.
16.

siesme , *bonne volonté envers les hommes.*
 L'ancien interprete Latin joint ces deux
 parties en une, & les traduit ainsi, *Paix soit*
en terre aux hommes de bonne volonté. Et à
 la verité, en lisant ainsi, l'opposition de
 cét article avecque le precedent , *Gloire*
soit à Dieu dans les lieux tres-hauts, est
 beaucoup plus nette , & plus achevée,
 toutes les paroles de l'un étant evidem-
 ment opposées à celles de l'autre , *la paix*
à la gloire, *la terre au ciel,* *les hommes de*
bonne volonté à Dieu. Et quant à ce que
 quelques-uns ont autresfois abusé de ces
 mots, *paix soit aux hommes de bonne volon-*
té, comme s'ils favorisoient la cause du
 franc-arbitre, & signifioient, que les hom-
 mes par la force de leur volonté se pre-
 paroient eux mesmes à recevoir la paix
 de Dieu, ou quoy que c'en soit, comme si
 cette œuvre dépendoit de leur volonté,
 & non de la grace divine; cela dis-je est
 hors de raison, & ne prouient que de l'i-
 gnorance de ces gens. Car par les *hommes*
de bonne volonté l'interprete Latin entend
 selon le stile & la frase du langage He-
 breu, les hommes du bon plaisir de Dieu,
 c'est à dire ceux à qui Dieu veut du bien;
 ceux qu'il a favorisez de son amour, les
 choisif-

94 *De la Naissance du Seigneur* I E S V S.
choisissant selon son propos arrestè; cette bonne volonté devant s'entendre de celle de Dieu, & non de celle des hommes; & ainsi il n'y a rien d'absurd, ni de dangereux dans cette exposition de l'interprète Latin. Neantmoins parce que les exemplaires Grecs lisent ordinairement, *Paix en terre, & envers les hommes bonne volonté*, ne s'en treuvant pas un qui favorize l'autre lecture, il vaut mieux s'y tenir, & distinguer cét hymne en trois articles, comme nous avons fait au commencement. Comme dans le premier ils souhaitent, *Gloire à Dieu dans les lieux tres-hauts*, aussi annoncent-ils dans le second *paix à la terre*. La paix s'est maintenuë dans les hauts lieux; mais le pechè l'a bannie de la terre, & y a rempli toutes choses d'une triste & mortelle guerre, ayant rompu les sacrées alliances, qu'elle avoit avecque les autres parties de la nature. Car l'homme qui en est l'habitant & le seigneur, étant mal avecque Dieu, la terre est en guerre avecque le ciel, & avec elle mesme. Avecque le ciel: premierement parce que Dieu, qui en est le Roy, la haïssant à cause du pechè dont elle est infectée, décoche
continuël-

continuëlement contr'elle les traits de sa justice vangeresse, découvrant de ces hauts lieux, où il habite, sa colere contre toute impietè, poursuivant le monde avec vn visage tout allumè de courroux, & lui presentant une main armée de foudres pour le perdre. Secondement, parce que les Anges, qui suivent tous les mouvemens de leur Seigneur voiant la terre en cét état, ont aussi rompu avec elle, ne lui montrant que des glaives flamboyans, au lieu de la faveur, & de la protection qu'elle en eust euë, si elle fust demeurée dans sa premiere condition. Mais la terre a aussi guerre avec elle mesme, toutes les parties de sa nature étant bandées les unes contre les autres, & toutes soulevées contre l'homme, à qui elles étoient sujettes. L'homme mesme, l'honneur & la gloire de la terre, ne jouit d'aucun repos. Sa conscience est un petit theatre de confusion, & d'horreur, où le sentiment du pechè, & de la justice divine déchire tout en pieces, y semant la frayeur, & la douleur, le regret du passè, & la crainte de l'avenir. Le vice de l'autre côté tyrannize toutes les parties de son ame, y excitant une

perpe-

perpetuelle sedition, & faisant miserablement entrechoquer ses passions les unes contre les autres. Outre cette guerre commune à tous les hommes en l'état de la nature corrópuë, il y en avoit encore une autre en la terre, qui divisoit les parties du genre humain: assavoir l'alienation des Gentils & des Juifs separez les uns des autres par la loy, côme par une paroy entremoyenne. Au lieu de cette vilaine & hideuse division, les Anges annoncent maintenant la paix à la terre par le benefice de cét enfant nouveau nai. Aussi est-il nommé le *Prince de paix* par le Prophete. En effet il a aboli toutes ces guerres & inimitiez, ayant reconciliè la terre premierement avecque le ciel, & puis avec elle mesme. Car quant au ciel, il a appaisè la colere de Dieu, satisfaisant à sa justice. Il a changè son courroux en faveur, & sa haine en amour: de fasson que nous avons paix avecque lui par la foy de Iesus-Christ. Il nous regarde, & nous traite desormais comme ses enfans, & non comme ses ennemis. Le Seigneur Iesus a par mesme moien remis les Anges en bonne intelligence avec nous. Ils sont desormais nos

concitoyens,

concitoyens, & nos freres. Nous sommes, eux & nous, ralliez sous le sceptre de Christ. Et quant à nous mesmes, il a mis la paix dans nos consciences, & dans nos cœurs, nous assurant de nôtre pardon, & de la grace de Dieu, nôtre souverain Juge, & nous delivrant de la tyrannie du vice, & de ses convoitises. Il a pareillement abbatu la cloison, qui separoit les Gentils d'avecque les Juifs, ayant creè les deux peuples en un seul homme nouveau, & changè les loups & les lyons, les viperes & les aspics en agneaux, & en colombes. Le ciel rit maintenant à la terre, & la terre benit le ciel. Le commerce est libre de l'un à l'autre. Le ciel répand de toutes parts ses biens, & ses faveurs sur nous; & nous lui envoions de toutes parts nos prieres, & nos benedictions. Que s'il y a encore quelque partie troublée de cette ancienne guerre, ce n'est pas la faute de nôtre Sauveur, qui a abondamment fait de sa part tout ce qui étoit nécessaire pour la pacification du mōde; mais celle des hommes, qui aiment mieux les tenebres que la lumiere, & le traittent comme les Kedarins traittoient autresfois

Pse. 120.
7.

David son type, *Quand je leur parle de paix, dit-il, les voila à la guerre.* C'est par la fureur des demons que l'Evangile de Christ est devenu occasion de guerres; comme il s'en plaint lui mesme en quel-

Mat. 10.
34.

pas, dit-il, que je sois venu mettre la paix en la terre. I'y suis venu mettre l'épée. Mais de quelque fasson que les hommes le reçoivent, & quelque disposition qu'ils ayent apres l'ouïe de son Evangile, tant y a que de sa nature, & selon le dessein de sa charge il est le Prince de paix, & la paix de la terre. Enfin les Anges ajoutent en troisieme lieu, *envers les hommes bonne volonté;* signifiant par ce mot où la source ou l'effet de la paix que Iesus Christ nous a apportée. *La source;* si vous prenez cette bonne volonté pour l'amour de Dieu envers le genre humain, qui l'a porté à envoyer son Fils, & à le livrer à la mort pour nôtre salut, selon ce que dit le Seigneur, *que Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais ait la vie éternelle.* *L'effet;* si vous entendez

par

par cette *bonne volonté de Dieu*, l'affection tendre & paternelle dont il embrasse les fideles, les aimant comme ses enfans, & leur communiquant liberalement toutes les graces necessaires à leur salut, la lumiere de son Esprit, pour les sanctifier & consoler; la protection de sa providence pour les garantir & conserver, & les mettre enfin dans une plene possession de l'heritage celeste. Tel est, Freres bien-aimés, le cantique dont les Anges honorerent la naissance du Seigneur Iesus: Voions maintenant l'hommage que lui rendirent les Bergers, tesmoins & auditeurs de l'assemblée & de l'harmonie de ces divins Messagers. *Après que les Anges, dit l'Evangeliste, s'en furent allez d'avec eux au ciel, ils dirent entr'eux, Allons donc jusqu'en Bethlehem, & voions cette chose, qui est avenue, que le Seigneur nous a notifiée.* Ils ne pensèrent point à partir tandis qu'ils virent la lumiere, & entendirent les accords, & la melodie de l'armée celeste. Mais dès que les Anges se furent retirez, ils commencerent à faire une serieuse reflexion sur la merveille qu'ils avoient apprise; en quoy ils nous donnent une belle leçon de ruminer attentivement l'Evan-

gile, quand il nous est presché, & de l'imprimer si bien dans nos cœurs, qu'il y prene racine, & y fructifie lors mesme qu'il ne retentit plus dans nos oreilles; au contraire de la plupart qui sentent bien quelques emotions tandis que le serviteur de Dieu parle, mais n'y songent plus apres cela, l'affection de leur esprit s'évanouissant avecque le son de ses paroles. Ce n'est pas en vain non plus que S. Luc remarque, qu'ils s'animerent les uns les autres dans le dessein d'obeir à la voix celeste; pour nous montrer, qu'il ne suffit pas que chacun pense à part aux leçons de la parole divine; mais que nous nous devons l'office d'une mutuelle exhortation les uns aux autres. Et notez qu'ils rapportent à Dieu ce qu'ils avoient appris de ses Anges; *Voions*, disent-ils, *ce que le Seigneur nous a notifié*. A la verité ce ne sont pas des Anges qui nous preschent aujourd'hui l'Evangile. Mais de quelque ordre que soit leur personne, il faut penser à la dignité de celui, au nom duquel ils nous parlent, & dont ils nous annoncent la doctrine; & nous souvenir, que quels que soient ses Ministres, il est nôtre souverain Seigneur, auquel nous devons

toute obeïſſance. Et Dieu vueille, que nous la lui rendions auſſi prompte que les Bergers à la parole de l'Ange. Il ne leur avoit pas expreſſément cōmandè d'aller en Bethlehem. Mais c'eſtoit aſſez de leur avoir montrè le lieu, où étoit cachè le trefor de Dieu, pour leur donner le deſir, & leur faire prendre la reſolution d'y aller. Ainſi devons nous chacun ſelon la meſure de nôtre foy & connoiſſance, ſuivre allegrement, où Dieu nous appelle; & laiſſer là tout-autre ſoin, quelque doux & important qu'il ſoit, pour nous rendre auprès de ſon Chriſt, quand il nous fait l'honneur de nous découvrir où il eſt; Comme vous voiez, que ces Bergers ſans s'amuſer à leurs troupeaux, ſans attendre le lever du jour, ni alleguer aucune autre excuſe, s'acheminèrēt droit à cette bienheureuſe Bethlehem, où ils apprenoient qu'étoit le Sauveur du monde. Et le deſir de le voir leur donnant de l'impatience, *Ils vinrent à grand haſte, dit l'Evangelifte, & trouverent Marie & Joſeph, & le petit enfant giſant en la creche.* O Dieu quel ſpectacle! & combien contraire aux communes apparences de ce qu'ils cherchoient! Ils cherchoient un enfant royal,

& ils en treuvent un nai dans une extreme pauvreté. Vne étable étoit son palais; une creche son berceau; au lieu de pourpre, de soye, & de fin lin, il étoit enveloppé en de miserables langes. Un pauvre vieillard, & une jeune fille faisoient toute sa Court. Quel rude assaut à la foy de ces Bergers, de voir dans une telle bassesse celui qu'ils devoiét embrasser pour leur Seigneur, & pour le Prince de tout leur peuple? de voir gisant dans une étable celui qui devoit se seoir sur le trône, & dont ils attandoient le rétablissement de l'Empire d'Israël? Quelle confusion de pensées devoit produire dans leurs cœurs une chose apparemment si éloignée de ce qui leur avoit été annoncé, & de l'esperance qu'ils en avoient conceüe? Sur tout si vous considerez, qu'ils étoient luifs, nourris dans l'imagination qu'avoit ce peuple, & qu'il retient encore aujourd'hui, que le Messie doit estre un grand & superbe Monarque, fleurissant en gloire mondaine, & conquerant l'univers à force d'armes charnelles? Mais rien de tout cela ne les troubla. Leur foy se maintint ferme & inébranlable. Elle trionfa de tous ces assauts;

fauts; parce que la lumiere & la voix celeste demeueroit profondément imprimée dans leurs cœurs; & l'autorité du tesmoignage divin surmonta aisément toute la contradiction, que cette triste & méprisable apparence faisoit naître dans leurs sens. Ils sçavoient que ce Dieu, dont la parole avoit daigné retétir dans leurs oreilles, à une puissance, & une sagesse infinie, qui tourne quand il veut, les tenebres en lumière, & l'infirmité en force; & prend souvent plaisir à faire ses plus grandes œuvres avecque les choses les plus foibles. Ils sçavoient, que d'un coffret de jonc exposé à la merci de l'eau d'une riviere, il avoit autrefois tiré le grand Moïse, & d'un fruit abandonné en avoit fait le Libérateur d'Israël; & que depuis il avoit changé un pauvre petit Berger en un vaillant, & glorieux Monarque. Ils imitent donc ici la pieté de leur pere Abraham; & sur la foy de l'Oracle divin, croient contre esperance, & ne font point de doute, que ce pauvre enfant, quelque foible & abjet qu'ils le vissent, ne fust le Sauveur, le Christ, le Seigneur; parce que Dieu l'avoit dit, dont la parole est d'une verité

104 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*
libre, & plus ferme que les cieux mesmes. Mais ils ne se contenterent pas de croire; ils communiquerent aux autres la grace que Dieu leur avoit faite, *divulgans*, ajoute S. Luc, *ce qui leur avoit été dit touchant ce petit enfant.* Les voici changez de Bergers en Predicateurs, ou pour mieux dire en Anges. Car pourquoy ne parlerons nous pas d'eux ainsi magnifiquement, puis que nous le pouvons avecque verité, étant clair, qu'ils furent les messagers de Dieu, & qu'ils rendirent aux autres l'office que leur avoient rendus les Anges? puis qu'ils servirent à fortifier la foy de Ioseph, & de Marie mesme? & qu'ils servent encore aujourd'hui à l'edification de la nôtre? Et c'est pour cela que le Seigneur a voulu que leur histoire fust consignée dans ses Ecritures; parce que leur simplicité, & toutes les autres circonstances de la chose justifient clairement la verité de leur témoignage. Je sçai bien que le sourcil de la chair dédaigne cette façon d'agir, & voudroit que Dieu emploiait pour publier ses mysteres les langues des grâds, & des sages plutôt que celles des petits. Mais c'est à dessein qu'il en use autrement,

ment , accomplissant sa louange par la bouche des enfans , tant pour humilier nôtre vanité , que pour éprouver l'obeissance de nôtre foy , & pour glorifier la vertu de sa main, qui reluit avec dautant plus d'éclat , que plus il y a d'infirmité dans les instrumens qu'il emploie. Vous en avez ici un exemple. Car la predication de ces Bergers, bien qu'apparemment à confiderer leur condition, elle ne deust estre receuë par les hommes qu'avec risée , ne fut pourtant pas sans effet ; côme S. Luc le rapporte , en ces mots , *que tous ceux qui les ouïrent s'émerveillèrent des choses qu'ils leur disoient.* Il est vrai , qu'il n'ajoute point que cette admiration des hommes ait produit aucun bon fruit ; ou que ces gens soient passez de l'étonnement jusques à la foi , comme il arrive assez souvent , que l'Évangile ébranle simplement l'esprit de ceux qui l'écoutent ; ils s'étonnent des merveilles de cette doctrine, & en demeurant-là. Mais tant y-a qu'il étoit tres-utile pour la gloire de Dieu , & pour nôtre edification, que cette vision des Bergers fust divulguée, tant pour rendre l'incrédulité des Juifs inexcusable, que pour affermir la foi des

croians.

106 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*
croians. Aussi voyez-vous que la bien-
heureuse Vierge ne laissa pas tomber
leurs paroles en l'air; *Marie*, dit S. Luc,
gardeit soigneusement toutes ces choses, les ru-
minant en son cœur. Son cœur fut le vais-
seau où ce précieux trésor fut déposé;
pour y estre fidelement gardé, jusques à
ce que le temps de le communiquer aux
Apôtres, & aux Disciples, fust venu. Ce
qu'il ajoûte, que la S^{te}. Vierge *ruminoit*
toutes ces choses, signifie le soin qu'elle pre-
noit de rassembler, & de comparer les
unes aux autres, toutes les choses qui fai-
soient à la gloire du Seigneur. C'est un
bel exemple, Fideles, qui vous oblige à ne
laisser rien perdre de tout ce que vous en-
tendez de la parole divine, & de tous les
enseignemens de la verité, & providen-
ce du Seigneur, les thesaurizant dans vos
memoires; les examinant, & rapportant
les uns aux autres, pour établir de plus en
plus dans vos cœurs la foy de sa gloire, &
de sa divinité. Enfin l'Evangeliste ajoûte,
que les Bergers *s'en retournerent, glorifians*
& loüans Dieu de toutes les choses qu'ils
avoïent ouïes & veües, selon qu'il leur en avoit
été parlé. C'est un magnifique tesmoi-
gnage que Saint Luc rend à leur foy, qui
victorieuse;

victorieuse de tous les scandales, qui se presenterent à eux, remporta une plene assurance de cette haute verité, que le Seigneur leur avoit revelée; Et pourreconnoissance d'une si excellente grace, ils lui presentent leurs benedictions, & leurs loüanges, se retirans joyeux, & contens d'avoir appris un secret si salutaire. Voila, Fideles, ce que contient le texte de l'Evangile. Mais ce n'est pas assez de l'avoir entendu, & d'en avoir compris le sens. Il nous le faut appliquer, & en tirer les enseignemens qu'il nous presente pour l'edification & consolation de nos ames. Vous voiez le tesmoignage que le ciel & la terre rendent au Seigneur Iesus. Embrassez-le donc pour vôtre Sauveur. Imittez le zele des Anges, la diligence de Marie, & la foy des Bergers. De quelque condition, que vous soyez, grands & petits, sçavans & ignorans, venez dans Bethlehem, & y adorez le Prince de Paix. Si vous estes grâds, pensez que les Anges, dont la gloire est incomparablement plus excellente que celle de tous les hommes, quitterent le ciel pour venir au berceau de Iesus. Apres cét exemple il n'y a ni noblesse d'extraction, ni grandeur de maison,

maison, ni eminence de sçavoir, ni honneur de dignité, qui vous puisse dispenser de vous humilier devant ce divin enfant. Si vous estes petits, les Bergers de Bethlehem vous apprennent que le ciel ne dedaigne point la bassesse, & qu'il n'y a point de pauvreté si abjecte, qui ne soit bien venuë auprès de Iesus Christ. Que l'aneantissement du Seigneur ne vous trouble point. Si ses langes, & sa creche n'empeschèrent point ces Bergers de croire sa dignité, & de s'élever de son berceau au dessus des cieux; combien moins en devons nous estre scandalizez? Nous qui sçavons que Dieu avoit promis un tel Messie, & predict, qu'il *monteroit*

Ef. 53. 2. comme un surgeon devant lui, & comme une racine qui sort d'une terre alterée, sans forme ni apparence, n'ayant rien en lui à le voir, qui fasse qu'on le desire? Nous qui sçavons que c'est non la necessité, mais l'amour du genre humain, qui l'a abaissé dans cette triste condition? & que sa pauvreté est nôtre richesse, son abaissement nôtre exaltation, & son opprobre nôtre gloire? Nous, qui du fond de cette infirmité l'avons veu s'élever peu à peu dans une souveraine grandeur par sa resurre-

tion,

ction, & par son ascension dans le ciel, & avons été spectateurs, non de ses foiblesse seulement, comme ces Bergers, mais aussi de ses combats, de sa victoire, & de son trionfe ? Que son aneantissement au lieu de troubler nôtre foy, enflamme nôtre amour envers lui, & nôtre charité envers ses membres. Car quelle affection ne devons nous point à celui, qui pour nous sauver s'est humilié jusques-là ? Pour nous il a laissé les delices du ciel ; & au lieu de la forme de Dieu, a pris celle d'un serviteur ; étant nai ici bas comme un homme, & encore comme le plus pauvre des hommes. N'est-il pas raisonnable, que pour lui nous renoncions à la terre, & à tout ce que nous pensons qu'elle ait de grand ou de doux ; à ses richesses, à ses honneurs, à ses plaisirs ? & que nous exercions envers nos freres un petit échantillon de la liberalité, dont il a usé envers nous ? que nous leur fassions part de nos biens, comme il nous a communiqué les siens ? Contemplons aussi dans ce tableau le portrait de l'Eglise de Christ, qui nous y est représenté. C'est l'étable de Bethlehem, un lieu bas & pauvre, & méprisable, où l'on ne voit ni Roys, ni Pontifes,

*I. Cor. I.
26.27.*

Pontifes, ni Grands, mais seulement une fille, un vieillard, & quelques Bergers; peu de nobles, peu de sages, peu de grands, comme dit S. Paul, mais des personnes infirmes, & les moins estimées dans le monde. Que cette triste apparence ne nous la fasse point dedaigner. Toute pauvre que vous la voiez; elle a l'honneur de loger le Fils de Dieu. Il s'y plaist, & y a deposé tous ses tresors; & y distribuè la vie & l'eternité. Sa parole y habite; son Esprit y a choisi son domicile; & ses Anges campent tout à l'entour d'elle. Dieu y est loüé; son nom y est glorifié, tandis qu'il est blasphemè dans les superbes palais du monde. Mais, Fideles, puis que les disciples du Seigneur doivent estre où il est, apres l'avoir visitè dans Bethlehem, & y avoir veu avecque les Bergers les infirmitez de son enfance, & les bassesses de son aneantissement, visitons-le aussi dans le ciel, où il s'est retirè, & y contemplons les merveilles de sa gloire. Car si ces Bergers furent épris d'un si ardent desir de voir son berceau; combien plus devons nous avoir de passion de voir son trône? Desirons, comme son Apôtre, de déloger; pour estre avecque lui; & en
attendant

attendant la venuë de ce jour bien-heureux, qui nous élèvera auprès de sa personne, ayons y continuellement nos cœurs, nos pensées, nos affections, & nos esperances. Arrachons les de cette miserable terre, pleine d'horreur & de malheur, & qui n'a rien de bon, que la paix, que Iesus lui a laissée. Conversons dès maintenant dans le ciel, où est nôtre Iesus, non enveloppé de langes, non couvert d'infirmité, mais vestu d'une lumiere, d'une force, & d'une gloire souveraine; non plus gifant dans une étable en la compagnie de quelques pauvres gens, mais assis sur le trône de Dieu son Pere, & environné de ses saintes & glorieuses armées. Allons dans ce lieu bien-heureux; & comme Iesus est descendu en nôtre terre pour nous sauver, montons en son ciel pour le posseder. N'ayons plus de commerce avecque les choses d'ici bas. Foulons aux piedstoutes les vanitez de la terre; renonçons & à ses vices, & à ses biens; à son ambition, à son luxe, à ses voluptez, & à ses pompes. Que nos plaisirs & nos passions soient dans le ciel. convoitons ses tresors; pourchassons sa gloire; travaillons pour
son

112 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*
son eternité ; & étant sans cesse prosterné
aux pieds de IESVS, n'aimons &
n'adorons que lui. Benissons-le, & le glo-
rifions dans la compagnie des Anges ;
nous meslant dans leurs divins concerts,
& commençant de bonne heure à y
tenir nôtre partie, & à chanter alaire-
ment avec eux ce saint cantique, qu'ils
nous ont aujourd'hui appris, *Gloire soit à
Dieu dans les hauts lieux, en terre paix, &
envers les hommes bonne volonté.* AMEN.

DE LA